

Un cèdre quinquagénaire quitte sa campagne pour prendre racine en ville

Grue géante, semi-remorque, convoi escorté par la police: la transplantation d'un arbre de 14 mètres de haut a eu lieu cette semaine à Genève, sous haute surveillance. Reportage.

VALÉRIE HOFFMEYER

Déménager en une matinée un cèdre de 14 tonnes et 13 mètres de haut: l'événement relève d'abord de la prouesse technique, mais n'est pas dépourvu d'émotions de tous ordres, même pour des professionnels rompus à l'exercice. Récit en trois étapes.

1. Trente ans de préparation

Ce cèdre est un genevois comme il y en a beaucoup: d'origine lointaine - l'Himalaya - mais grandi en terres locales. À Presinge précisément, où il a passé trente ans, avec trois autres *Cedrus deodara*. Tous les cinq ans, les pépiniéristes de l'entreprise Jacquet ont taillé ses racines pour que, le jour J, il puisse être extrait du sol sans casse. La semaine dernière, ils ont creusé une tranchée tout autour des racines. Puis un grillage a été appliqué sur cette boule de terre et de cailloux. Ce morceau de sol est du voyage, il fait même partie intégrante de l'arbre. De sa taille et de sa qualité dépendra la reprise de la plante dans son nouveau site. Surprise de la cheffe des opérations, Ghislaine Bousquet, au moment du levage de l'arbre ainsi ficelé: elle avait calculé son poids à 20 tonnes, il n'en fait que 13. «Le sol est vraiment très sec cette année, et la motte beaucoup plus petite que ce que j'avais estimé.» Les branches de l'arbre sont attachées dans l'axe du tronc. On lui accroche quelques boules rouges une fois couché sur la semi-remorque. Le cèdre de Noël est prêt à partir pour la ville.

2. Les angoisses de la cheffe des travaux

Ghislaine Bousquet n'en est pas à sa première très grosse transplantation, elle en pratique entre trois et quinze par an. Elle mesure d'autant mieux les risques: la motte qui ne tient pas au levage et s'effrite; la sangle qui glisse et entraîne la chute de l'arbre; la flèche qui se casse. Et le pire, un accident de la circulation, vécu il y a quelques années. «Un automobiliste a embouti la semi-remorque latéralement. L'arbre a été touché. Le convoi était pourtant bien visible, et escorté avec gyrophare!» Car dès 3 m 81 de large, c'est police obligatoire. En route, le moindre giratoire devient un obstacle majeur. Autre enjeu: les câbles du tram, à 4,8 m du sol. «Un simple effleurement les griffe et nous sommes responsables de leur remplacement.» Mardi, il a fallu une heure pour parcourir dix kilomètres.

3. «Mon 1000e arbre»

Dans ce quartier chic de la rive gauche, la fosse de plantation de 25 m² et 1 m 50 de



Après avoir été transporté depuis sa pépinière de Presinge (GE) sur un semi-remorque (ci-dessous), l'arbre s'apprête à être installé chemin Rieu, à Genève. Le levage est un moment très délicat: la sangle peut glisser, la motte de terre se défaire...

Photos: Yvain Genevay



profondeur attend son hôte, au pied d'immeubles flambant neufs. Il y avait ici même un cèdre magnifique, plus que centenaire. Ses branches supérieures se sont cassées, l'arbre s'est ouvert comme une bûche fendue. Il a fallu l'abattre. «C'est l'État de Genève qui a pris en charge les frais de replantation», raconte un architecte venu suivre l'opération. On articule le chiffre de 50 000 francs, plante comprise. «En regard du coût d'une opération immobilière, ce n'est pas grand-chose, es-

time un observateur du chantier. Pour une fois qu'on met de l'argent dans les arbres. Et puis même si le fonds est privé, l'espace est accessible au public. C'est un élément majeur du paysage du quartier.» Pour autant, est-il raisonnable de planter un si gros sujet, sachant que les jeunes se remettent mieux et plus vite du choc de la transplantation? «Ici, après la perte du grand cèdre, son remplacement par un cinquantenaire en pleine santé me semble justifié», relève un cadre de l'entreprise.

À 13 h 30, la grande grue est partie, le semi aussi, l'arbre est en place. Il reste à le caler bien droit. Juché sur la motte, Monsieur Garapon, trente et un an de service chez Jacquet et sur le point de partir en retraite, évaluait ce matin avoir planté mille arbres dans sa carrière. Comme un hommage, ses collègues décrètent que ce cèdre de Noël est bien son 1000e. Le chiffre tombe bien. Il ajoute de l'émotion à cette transplantation spectaculaire.

À faire cette semaine

● Les plantes frileuses bien emmitouflées dans des protections plastifiées ont besoin de s'aérer ponctuellement afin de ne pas pourrir dans une atmosphère trop humide. Profiter de journées bien ensoleillées pour les éventer en ouvrant leurs «manteaux» d'hiver.

● Encore un peu de temps pour disperser les derniers bulbes de printemps. Avant de se lancer, tenter de se souvenir de ceux plantés les années précédentes afin d'éviter de les détruire à grands coups de bêche. Quelques photos saisonnières lors de la mise en place ou de la floraison peuvent prévenir cet écueil.

● Peu à peu les outils de jardin prennent leurs quartiers d'hiver. Nombreux sont ceux qui réclament de petits entretiens. Aiguiser et graisser les lames diverses et enduire les manches à l'aide d'huile végétale de lin enrichie de quelques gouttes d'huile essentielle de thym. Celle-ci apportera une touche antibactérienne parfumée (5 gouttes HE thym pour 5 dl HV lin). G.V.